**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger
**Band:** 35 (2008)
**Heft:** 2

**Artikel:** Euro 08 : les heures de gloire du football suisse
**Autor:** Lutz, Walter / Wey, Alain / Barberis, Umberto
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-912276

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**Les heures de gloire du football suisse.** Le championnat d'Europe de football, Euro 2008, approche à grands pas. Walter Lutz, rédacteur en chef du journal «Sport» depuis de nombreuses années, est considéré comme un des plus remarquables experts du football suisse. Pour la «Revue Suisse», il revient sur les grands succès passés de l'équipe nationale suisse de football.

Le championnat d'Europe de football se déroulera du 7 au 29 juin pour moitié dans 4 villes de Suisse (Bâle, Berne, Genève et Zurich) et pour moitié en Autriche, avec 16 nations et 31 matchs. Il s'agit pour le contribuable suisse de la manifestation sportive la plus coûteuse qui ait jamais eu lieu dans le pays. Alors que la Coupe du Monde de 1954 en Suisse s'est financée elle-même grâce au soutien du Sport-Toto, les pouvoirs publics sont maintenant invités à participer à hauteur de 182 millions de francs. La Confédération en assumera la moitié, ce qui couvrira pratiquement l'ensemble des dépenses relatives à la sécurité. Celle-ci constitue le point essentiel et en même temps le tendon d'Achille de tout l'Euro 2008. Au titre de tâche nationale, elle oblige les politiques à adopter des mesures de protection qui doivent aller bien au-delà du domaine sportif. Ainsi, 400 à 1000 membres des forces de l'ordre intégreront les rangs des supporters. Les exigences très élevées de l'Union Européenne de Football Association (UEFA), telles que l'intention de créer des zones de supporters dans les villes pour les étrangers, où ils pourront suivre les matchs sur des écrans géants, contribuent à cette escalade des coûts. Mais depuis 1954, les exigences ont fondamentalement changé. Alors qu'à l'époque les Brésiliens et les Suisses créchaient à l'École fédérale de sport de Macolin dans de simples bâtiments spartiates situés côte à côte – ils portent aujourd'hui encore les noms de maison suisse et maison brésilienne – avec un minimum de confort, à l'image de camps scouts, presque toutes les délégations logent maintenant dans des hôtels cinq étoiles.

La Suisse et son Association de football (ASF) ont fortement contribué au développement de ce sport à travers le monde. Lorsque l'ASF a été créée en 1895, il fallut lutter contre les résistances et les préjugés profondément ancrés du corps enseignant, de l'Église, des autorités et des parents. En 1904, la Suisse faisait partie des sept nations fondatrices de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA). Son siège est à Zurich depuis 1932. Cinq Suisses ont occupé le poste de Secrétaire Générale de la FIFA. Et depuis 1998, elle est présidée par le footballeur le plus haut placé au monde, le Valaisan Sepp Blatter. Il en fut de même un demi-siècle plus tard lors de la création de l'UEFA en Suisse. Elle y est hébergée depuis 50 ans.

Au royaume de la FIFA, le soleil ne se couche jamais. Le football est la discipline sportive la plus populaire au monde et celle qui affiche la présence médiatique la plus importante. La FIFA regroupe 208 nations avec plus de 250 millions de footballeurs actifs. 32 milliards de téléspectateurs ont suivi la CM 2006. Le football est, plus simplement qu'aucun autre, le jeu des jeux. Ses 17 règles seulement semblent gravées dans la pierre. Partout dans le monde, elles sont la seule loi qui s'applique dans toutes les langues, à toutes les races et cultures, aux riches et aux pauvres, aux jeunes et aux vieux, aux analphabètes et aux intellectuels et à laquelle se soumettent les gens de tous les systèmes politiques et idéologies, sans le moindre si ou mais.

Bien que le professionnalisme ait été introduit seulement plus tard, les footballeurs suisses ont remporté des succès étonnants sur le gazon. Pendant 32 ans (1934-1966), leur équipe nationale a fait partie du cercle des grands pays du football, car à l'exception du Brésil, aucune association n'a surpassé la Suisse avec ses six participations à la CM pendant cette période.

La série des prestations étonnantes des amateurs suisses a commencé en 1924 au tournoi olympique de Paris. Ils sont rentrés au pays avec le titre de champions européens. Ce tournoi, organisé six ans avant la première CM, est considéré comme la naissance du football international, car une équipe sud-américaine, l'Uruguay, y participait pour la première fois. Les Suisses se rendirent à Paris en train avec un billet aller-retour valable 10 jours seulement. Tous les joueurs avaient travaillé jusqu'à 2 jours avant le premier match et 2 jours après la finale, ils occupaient déjà à nouveau leur poste de travail. Chaque joueur avait pris un congé non payé. Les succès accumulés en 6 matchs ont suscité un enthousiasme inimaginable au pays. Ils ont rendu le football populaire en Suisse en une nuit. Pour la première fois, les journaux publièrent des pages supplémentaires dédiées à une manifestation sportive, tandis que dans les couloirs du Palais fédéral, on entendait: «La Suisse n'a plus besoin de diplomates – 11 hommes et un ballon suffisent.» Et avant le match final, le président de la Confédération Ernest Chuard encourageait l'équipe dans le premier télégramme envoyé à une équipe sportive suisse par le Palais fédéral. Il fit cela «comme interprète des sentiments de l'ensemble du peuple suisse», et espérait, «que leur bravoure et leur endurance puissent continuer à se manifester aussi brillamment».

De nouveaux grands moments suivirent 14 ans plus tard, en 1938. Tout d'abord, les Suisses remportèrent, le 21 mai à Zurich, la première victoire par 2-1 face aux Anglais qui n'avaient jamais été vaincus par des Européens. Et le 9 juin, à la CM de Paris, la Suisse remporta son succès le plus spectaculaire jusque-là. Quelques semaines après l'annexion de l'Autriche au Reich d'Hitler, l'équipe battit, après un match nul 1-1 lors de la première rencontre, les onze de la grande Allemagne par 4-2 lors du match retour. Jamais auparavant ni par la suite un match de football n'avait rencontré un tel écho dans le pays, écho qui s'explique uniquement par la situation politique tendue à l'époque. Pages supplémentaires, comptes rendus des matchs en couverture, même dans la NZZ, défilés, messages de félicitations du Conseil fédéral et du Parlement – cette victoire est considérée, encore aujourd'hui, comme la plus significative. Avant le second match, le «Völkische Beobachter», le porte-parole d'Hitler, s'était adressé, railleur, aux Suisses et les avait averti: «À Paris, 60 millions d'Allemands joueront contre la Suisse!» Après le match, le journal «Sport» de Zurich répondit sarcastiquement: «60 millions d'Allemands ont donc joué contre nous, mais 11 joueurs nous ont suffi.»

L'équipe nationale helvétique réussit encore trois exploits retentissants à différentes CM: en 1954 en Suisse, lorsqu'elle éjecta les Italiens du tournoi en deux matchs mouvementés ; plus tard, en 1994 en Amérique, comme en 2006 en Allemagne, les Suisses passèrent au moins le premier tour.

Qu'est-ce qui a rendu les équipes aussi fortes en 1924, 1938, 1954, 1994 et 2006? Chacune d'elle profita de la diversité et de l'hétérogénéité des langues, races et cultures ainsi que de sa mentalité différente, aussi dans le football. Ce mélange et cette variété de sangs entraîna une combinaison de caractères helvétiques, mélangeant ensemble et reliant entre elles des caractéristiques telles que l'opiniâtreté des Suisses alémaniques et le tempérament fougueux des Latins. Ces équipes se composaient à parts égales de joueurs de Suisse allemande et de Suisse romande. Et celle de 1954, qui fut peut-être la plus forte de ces équipes, comptait même neuf Romands. Quelque chose de semblable s'est produit ces dernières années grâce à l'incorporation des secondos et des étrangers de la troisième génération dans l'équipe nationale.

Le championnat d'Europe fera des vagues. Une nuée de plus de 30 000 Suisses a assisté aux matchs de son équipe à la CM en Allemagne il y a deux ans. L'enthousiasme suscité par le football a pris de telles proportions que de nombreux clubs n'ont plus pu gérer la ruée des jeunes. Aujourd'hui, la Suisse compte 242 793 footballeurs actifs dont 60% sont des jeunes. Et 80 Suisses jouent à l'étranger. Beaucoup ne sont toutefois pas titulaires, mais seulement remplaçants. C'est pourquoi, et aussi en raison du grand nombre de joueurs blessés dans l'équipe, il convient d'estimer avec prudence les perspectives relatives au dernier championnat sous la houlette de l'entraîneur national Köbi Kuhn. Contrairement à ce que claironnent des Helvètes rêveurs, la Suisse n'a aucune chance de devenir championne d'Europe.

1924, Jeux Olympiques à Paris. L'équipe nationale suisse écoute l'hymne national avant le début du match. En gagnant la médaille d'argent, les Suisses acquirent également le titre de champions d'Europe. De gauche à droite: Xam Abegglen (GC), Pulver (YB), Faessler (YB), Ramseyer (YB), Oberhauser (Nordstern Basel), Reymond (Servette), Pache (Servette), Pollitz (Old Boys), Ehrenbolger (Nordstern Basel), Dietrich (Servette), P. Schmiedlin (FC Bern).





**«La Nati peut nourrir tous les espoirs»**
L'Euro 2008 sera-t-il favorable à la sélection de Köbi Kuhn? Le succès d'une équipe ne dépend pas du seul talent des joueurs. L'ancien international suisse, Umberto Barberis analyse les espoirs de la Nati. Interview Alain Wey

REVUE SUISSE: *Comment analysez-vous la stratégie de Köbi Kuhn?*

UMBERTO BARBERIS: Elle est assez simple. Je regrette qu'il ait annoncé sa démission pour la fin de l'Euro. Il rêve évidemment d'une sortie mythique. Je pense qu'il va tout faire pour que l'équipe donne le maximum de ce qu'elle a. Ces championnats sont souvent liés aux premiers résultats qui donnent l'élan à l'équipe et exaltent la ferveur populaire. Il n'y a rien de tellement rationnel, on s'organise avec le fait qu'on s'est qualifié d'office. Il y a donc plein d'éléments que Köbi Kuhn ne maîtrise pas. Il vient de faire une année de matchs amicaux qu'il a pris, je n'en doute pas, très au sérieux. Mais pour les joueurs, quand la sélection ne dépend pas véritablement du match qu'on va faire, il y a toujours une pensée pour le championnat dans lequel ils évoluent.

*J'ai souvent eu le sentiment que quand la Suisse menait au score, elle péchait ensuite par orgueil en ne donnant pas tout. Son jeu baissait en régime et ouvrait des failles que l'adversaire a souvent utilisées avec succès. Est-ce les effets secondaires d'un match amical ou le mal est-il plus profond?*

Non, il n'y a pas de mal. La Nati a une bonne assise défensive quand tout le monde défend mais on n'a pas les qualités italiennes, car l'art de défendre demande beaucoup de précisions. Défendre sans faire de faute, cela touche au sublime. On attaque, on va au pressing, et quand on a marqué, quelquefois contre des nations qui nous sont supérieures, il y a le réflexe – encore un petit peu suisse même si on a beaucoup progressé – de maintenir le résultat que l'on a. Évidemment, il faut toujours se mettre à la place de l'adversaire, celui qui perd 1 à 0 contre la Suisse modifie ses batteries. Souvent, dans la deuxième partie du match, si la Nati a fait une bonne première mi-temps, son jeu baisse un peu en intensité et ce n'est pas forcément parce qu'elle pèche par orgueil.

*La Suisse est-elle un adversaire difficile?*

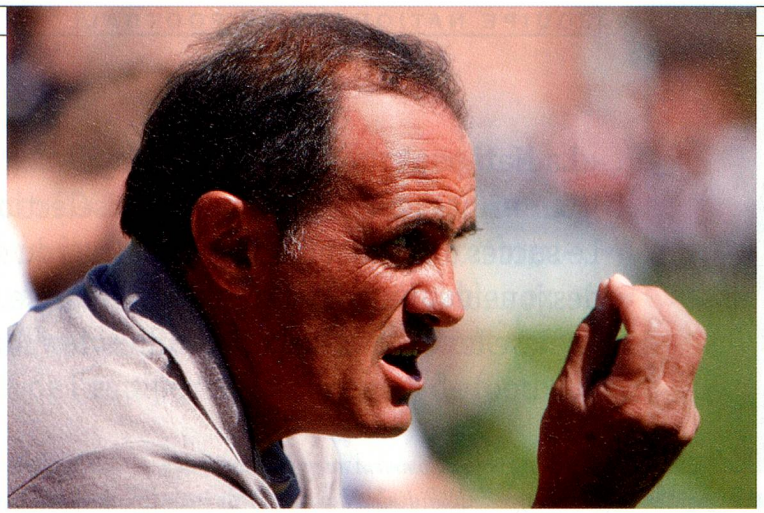
Oui, très difficile. En particulier pour des nations comme l'Italie et la France qui n'aiment pas beaucoup jouer contre la Suisse. Pour les Espagnols, les Portugais ou les Allemands, la Suisse ne leur pose pas de problèmes parce qu'ils savent qu'en mettant en place leurs systèmes, la Nati ne résistera pas. Par contre, l'Italie et la France ont souffert ces dernières années: l'organisation de leur équipe est particulière contre la Suisse. Quand on établit des comparaisons, on ne peut pas le faire seulement sous l'angle de la Suisse, mais il faut voir quel adversaire est en face, comment il a abordé le match et à quel moment du championnat.

*Les forces de l'équipe de Suisse?*

Il y a un esprit. Depuis quelques années, Köbi Kuhn a cultivé un esprit d'équipe et le public y a répondu. Peut-être moins sur les derniers matchs amicaux mais la Suisse est porteuse d'un esprit. Les sponsors, le public ne viennent pas s'ils ne croient pas en l'équipe. Un climat positif entoure l'équipe. Toutefois, parce qu'il y a l'Euro, les médias suisses se montrent très critiques envers l'équipe nationale. Évidemment, quand on veut entrer dans le cercle des huit meilleures nations européennes, on joue à un très haut niveau. La Suisse a encore des choses à prouver mais a déjà réalisé des choses admirables. Et quelquefois, quand elle se fait balayer contre d'autres nations comme l'Allemagne, c'est normal. Il n'y a pas de miracles. Il faut vraiment faire le match exceptionnel!

*Les autres atout de l'équipe?*

Je crois que la vraie force de la Suisse est le collectif. Les individualités on les connaît, mais il n'y en a pas beaucoup. Il y a Alex Frei, mais, cette année, on l'a peu vu. C'est un joueur qui peut décanter les choses. Il y a Ludovic Magnin, qui, sur le plan offensif, quand il met toute sa hargne, toute sa volonté, est capable de renverser un match parce qu'il fait du mal dans son couloir. Il y a aussi toute la jeune génération. Donc, notre force, c'est le collectif, une certaine jeunesse, l'envie et des faits individuels.



**UMBERTO BARBERIS (55)**

■ Ancien entraîneur de Lausanne Sport, Umberto Barberis, a joué en équipe de Suisse entre 1976 et 1985 (54 sélections). «Né Italien à Sion et naturalisé Suisse», ce meneur de jeu a été champion suisse en 1979 et 1985 ainsi que vainqueur de la Coupe de Suisse en 1978, 1979 et 1985 avec le FC Servette. Avec Monaco, il devient champion de France en 1982 et est élu meilleur joueur étranger du championnat français en 1981 et 1982.

*Les faiblesses de la Nati?*

On ne croit pas assez en nos possibilités. À part quelques grandes nations européennes comme l'Italie ou l'Allemagne, les autres peuvent toutes connaître un mauvais jour. Ces deux équipes ont un tel palmarès, un tel potentiel défensif et offensif qu'il est très difficile de les affronter en phase finale. Elles peuvent résister à des vagues offensives, ce que la Suisse ne sait pas encore faire. De plus, nous manquons de créativité et de joueurs de rechange dans le domaine offensif.

*Et notre plus grande faiblesse?*

Nos médias ne sont pas à la hauteur des événements. Ils sont capables de louanges absolument incroyables mais préfèrent encenser les sportifs d'autres nations alors que, chez nous, on a les mêmes, voire plus forts. Le sportif est sensible: après de virulentes critiques, il se détache de la presse suisse. À l'étranger, il est content de retrouver sa presse spécialisée qui ne lui fait pas de cadeaux non plus mais qui le respecte beaucoup plus. La Suisse aime bien démonter les choses ...

*Pensez-vous que la Nati soit désormais prête à réussir l'épreuve des penalties dans les phases éliminatoires?*

On me considérait comme un joueur pas trop mal pourtant j'avais peur de tirer les penalties. À l'entraînement, je les marquais tous mais je n'étais pas volontaire, je n'avais pas le pied sûr. Bien que le point de penalty soit tout près du but, il me semblait que j'étais à 200 km à cause du nombre de choses qui se passaient dans ma tête. On ne peut pas reprocher à Köbi Kuhn ou à son staff de ne pas préparer les penalties. Quand la qualification ne tient plus qu'à cela, il faut comprendre qu'à chaque tir, une nouvelle histoire commence. C'est le seul moment où le joueur pense de façon négative et se dit «si je le loupe, je vais en prendre plein la gueule». C'est vraiment une énorme responsabilité. Maradona, Platini ont raté des penalties. Tous les grands joueurs dans les grands événements en ont raté un.

*Quels espoirs peut nourrir l'équipe de Suisse?*

Tous les espoirs! Évidemment. D'abord, il y a le groupe et il faut une qualification: la donne est la même pour toutes les nations. C'est du court à moyen terme. Il faut passer les premières échéances. La Suisse a le temps de voir venir. Sur le plan de l'étude des autres équipes, on les connaît toutes et des groupes d'études ont été mis en place. Ils vont voir les matchs des autres équipes, décortiquent leurs jeux. Au final, il y a peu de surprises mises à part l'état de forme. Il faut aussi savoir si le fait d'organiser un Euro est un avantage ou pas et je ne peux pas vous répondre. C'est là que l'on dépend beaucoup de la manière dont les médias vont créer l'événement. Vont-ils créer un terreau favorable où l'équipe de Suisse peut s'investir ou un climat de terreur et de suspicion? Ces nuances sont très importantes. Je ne dis pas que la Suisse a plus de chance que les autres, elle en a autant. Être un favori comme l'Allemagne ou l'Italie est un poids plus lourd à porter.

*Vos pronostics?*

Je raisonne comme la moitié des gens: c'est le cœur qui parle. Étant d'origine italienne, je mets toujours l'Italie devant parce que c'est un combat incessant avec les autres. Après, je vais mettre la Suisse parce que j'y crois très fort et ensuite la France.

*Les matchs de la Suisse dans le groupe A seront-ils aussi difficiles les uns que les autres?*

La chance de la Suisse, c'est de ne pas avoir le Portugal tout de suite parce qu'elle a un bilan très défavorable contre lui. Le Portugal a une grande ambition, beaucoup de vitesse et n'a pas peur de la Suisse. La Suisse a des problèmes avec les équipes qui sont très techniques et qui vont très vite. La Turquie est aussi très technique mais est tributaire de ses états d'âme, donc dans un mauvais jour, la Suisse peut gagner. Quant à la Tchéquie, sur le plan technique, elle n'est pas meilleure que nous bien que son système soit un peu plus élaboré. Ces deux dernières nations peuvent nous convenir. Mais je pense que le grand match se fera contre le Portugal. Il vaudrait donc mieux que le Portugal gagne assez rapidement ses matchs pour mettre en difficulté les autres. Le calendrier des matchs est favorable à la Suisse. Le pire aurait été de jouer le Portugal au début. Dans ce groupe, je pense que le Portugal va de toute manière se qualifier.

*À votre avis, quels joueurs de la Nati feront la différence?*

J'en vois deux. Tranquillo Barnetta, un joueur très complet. Il manque peut-être un tout petit peu de caractère et de charisme pour prendre les choses en main mais cela pourrait être son tournoi. Évidemment, il y a Alex Frei qui vaut par les buts qu'il marque mais il faut qu'il soit exploitable. L'incertitude concerne Blaise N'Kufo: il cartonne aux Pays-Bas et j'aimerais que cela vienne aussi avec l'équipe de Suisse. Il faudrait pouvoir lui donner la même ambiance dans la Nati que celle qui règne aux Pays-Bas... Il y a peut-être encore des réticences à son égard. Puis, j'ai mon coup de cœur: j'aime Zuberbühler. Il a une résistance à la critique qui est hors du commun, signe que c'est un grand et pas seulement par la taille. À la Coupe du monde, il a été l'artisan de la qualification en huitième de finale. De plus, Zuberbühler est un très bon motivateur.

*La Nati sera-t-elle portée par le public suisse?*

C'était le cas lors de la Coupe du monde en Allemagne où on a vu des choses absolument incroyables. À part la Corée, qui avait réussi à nous tenir la dragée haute sur le plan de l'ambiance dans les stades, le public suisse a été phénoménal. La dimension qu'il a donnée à l'équipe a été extraordinaire!


Photo: Keystone